

auront un caractère plus solennel et plus étudié; mais aussi il peut se former des clubs particuliers partout où il y a un cultivateur qui reçoit les journaux agricoles. Que chaque bout de rang, que chaque arrondissement s'organise pour avoir des veillées agricoles qui se tiendront à tour de rôle chez les différents membres du club. Là on causera familièrement d'agriculture: chacun rendra compte de ses essais, et un bien incalculable en résultera. Que la politique, bien entendu, soit toujours sévèrement exclue de ces réunions, ce serait tout gâter. Ces petits clubs amèneront des clubs de paroisse, là où ces derniers sont possibles.

A l'œuvre donc: que quiconque lit ces lignes examine s'il ne lui est pas possible, à lui-même, d'organiser un club dans son voisinage ou dans sa paroisse, et qu'il mette notre conseil en pratique.

Le club de St. Dominique fonctionne bien, tient ses séances régulièrement et il a publié dans notre dernier numéro un rapport qui démontre que l'existence de semblables associations est possible et qu'elles peuvent rendre de réels services à l'agriculture.

Les racines du bouleau

Nous lisons dans la *Revue d'Economie Rurale*:

Le bouleau fait beaucoup de mal aux cultures. Les racines du bouleau s'étendent quelquefois jusqu'à 30 et 40 pieds, il en résulte la stérilité, malgré les fumures abondantes; aussi ne voit-on dessous cet arbre aucun fourrage, il ne s'y trouve que des fétuques, des canches, des mousses, des fausses oronges, de la bruyère, etc.

Le peuplier et l'épicéa nuisent aussi beaucoup aux plantes utiles par les racines et l'ombre. Les racines de ces arbres brûlent le sol en prenant tous les sucs nutritifs et puis on dit que l'eau de pluie qui tombe sur les feuilles de ces arbres avant d'arriver sur le sol, agit comme un caustique. Les feuilles qui tombent à l'automne ne sont peut-être pas très-favorables à la végétation, il en est d'ailleurs de même des feuilles de hêtre. Chaque médaille a son revers dans ce bas monde. Ce serait trop beau si l'on pouvait avoir des arbres dans une propriété, sans que ces arbres portassent aucun préjudice aux récoltes. Quoiqu'il en soit, les habitants des campagnes doivent à ce sujet prendre quelques précautions, et ne pas laisser les arbres que nous venons d'indiquer dans les terres d'une grande valeur.

Petite chronique agricole

Nous avons en ces jours derniers un froid piquant. On s'aperçoit que l'hiver ne cède encore rien de ses droits. Dimanche dernier, grâce à la neige tombée la veille, et à un bon vent du sud-ouest, nous avons eu une nouvelle tempête. Depuis quelques jours le ciel est fréquemment couvert, et nous menace d'un moment à l'autre d'une nouvelle bordée de neige. Le temps s'est radouci mardi.

La malle de lundi ne nous est arrivée ici que vers minuit. On nous rapporte que la charrue, placée devant l'engin, a glissé en travers des lisses vis-à-vis des Trois-Saumons. Il a fallu travailler pendant plusieurs heures avant de réussir à la mettre sur la voie. Présentement, soit pour une cause, soit pour une autre, les irrégularités se multiplient; depuis quelques jours surtout. Février est généralement fatal au Grand-Tronc, c'est le mois de l'année qui lui suscite le plus d'embarras et de dépenses: on se rappelle encore les désagréments de l'hiver dernier. Cependant on doit reconnaître que l'arrangement adopté au commencement de la saison pour la marche des trains entre la Rivière-du-Loup et Lévis est préférable à celui des années précédentes, car chaque jour de la semaine trois trains font régulièrement le trajet entre ces deux localités. De cette façon on empêche, autant que faire se peut, la voie d'être obstruée par la neige.

— Une deuxième société de colonisation vient de se former dans le comté de l'Islet. M. Hubert Hébert de St. Jean Port-Joli, en est le Président; Vice-Président, M. Louis Bois, de St. Jean-Port-Joli; Secrétaire-trésorier, M. Alexis Coron, de St. Jean

Port-Joli. Directeurs: MM. Clément Bois et Eloi Caron, de St. Aubert; MM. Narcisse Pelletier et George Pelletier, de St. Jean-Port-Joli; M. Cyprien Caouet, de la Route Elgin.

— On a fort admiré, hier, à l'Hôtel de M. Henri Camirand, à Sherbrooke, deux jeunes cochons de neuf mois, élevés par M. Alvin Farwell, de Compton. Ils ont pesé, vides, huit cent quatre-vingt-dix livres les deux; c'est-à-dire l'un quatre cent soixante et trois livres, et l'autre quatre cent vingt-sept livres. M. Farwell les a vendus à M. Adesse Biron, d'Ascor, onze piastres le cent, ce qui lui a rapporté quatre-vingt-dix-sept piastres et quatre-vingt-dix centimes. Ils sont de la race appelée *White Chester* et ont été environ quatre mois à l'engrais, nourris à la farine de sarrasin. M. Biron les destine à ses chantiers. Comme on dit ordinairement, nous demanderons: Qui peut battre cela.—*Pionnier*.

RECETTE AGRICOLE

Destruction des mousses et lichens sur les arbres fruitiers

Souvent à la suite de pluies prolongées pendant l'automne ou après un hiver humide, les arbres fruitiers se couvrent de mousses et de lichens.

Presque toujours les arbres en vieillissant, n'ayant plus la même vigueur, au lieu d'offrir une écorce lisse, présentent beaucoup de rugosités sur les branches et leurs rameaux, et l'eau qui séjourne dans les interstices de cette écorce contribue aussi au développement de ces mousses et de ces lichens. Entre autres inconvénients, ces plantes cryptogames ont celui de servir de refuge à une foule d'insectes qui viennent y déposer leur œufs. Aussi voit-on bientôt dépérir les arbres ainsi envahis.

C'est donc dans l'intérêt des agriculteurs et des horticulteurs que nous donnons aujourd'hui la formule d'une composition bien simple, propre à détruire tous ces parasites.

Vous faites un lait de chaux un peu épais; et dans 100 pintes de ce liquide, vous mélangez:

4 livres de soufre en poudre;
10 pintes de brou de noix.

A l'aide d'un gros pinceau trempé dans cette composition vous en étendez une couche sur le tronc et sur toutes les parties attaquées. En très-peu de temps les mousses et les lichens se détachent; à la place qu'ils occupaient se montre une écorce lisse, et bientôt l'arbre, débarrassé de ces cryptogames, croît avec une nouvelle vigueur.

C'est au printemps, au moment de la première montée de la sève, qu'il est avantageux de faire usage de cette composition. —*ARTHUR ELOFFE, Naturaliste-préparateur.*

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

PREMIERE PARTIE

VII

Un incident dont les causes seront immenses

(Suite.)

Ses nerfs assurément étaient affaiblis, et il avait été, sans doute, trompé par les ombres que produisaient les flammes vacillantes de la cheminée.

Redevenu promptement maître de lui, et se donnant l'air de sourire de ses frayeurs, Delagrave donna un tour de clef à la serrure de la porte: et, sans plus se tourner vers le lit, il se mit à son infernale besogne.

Avec des clefs choisies à ce même trousseau où étaient celles dont il s'était servi pour trouver la lettre de son frère, il ouvrit, l'un après l'autre, tous les tiroirs du massif bureau.

Il s'y trouvait des papiers en quantité dont quelques-uns étaient couverts d'une écriture encore toute fraîche; d'autres étaient jaunis par le temps, et l'encre en était pâte et à peine lisible.

Des papiers, partout des papiers, excepté celui qu'il cherchait le plus important de tous!

Il ne lui restait plus qu'un tiroir à examiner.

D'une main fiévreuse et tremblante il saisit le bouton, et, dans sa précipitation, l'attira à lui complètement. —